

PROCHAINS RENDEZ-VOUS DU FESTIVAL

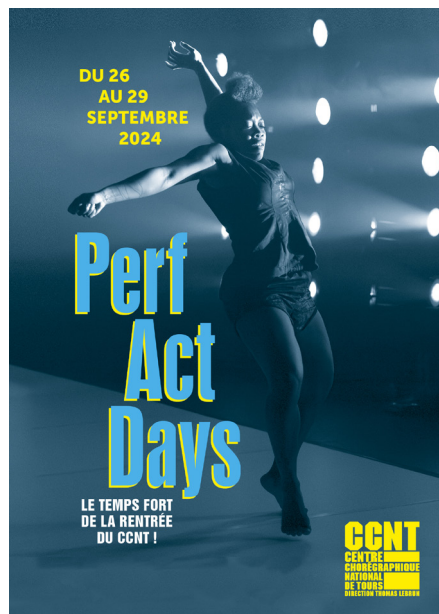
Samedi 15 juin • 11H

Atelier Escales avec Michèle Murray
(artiste associée)
CCNT

Samedi 15 juin • 21H

Soirée de clôture avec Rubin Steiner
CCNT

LE TEMPS FORT DE LA RENTRÉE DU CCNT



CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

MICHÈLE MURRAY / PLAY (MONTPELLIER)

"TIME" (CRÉATION)

VENDREDI 14 + SAMEDI 15 JUIN • 20H



RÉSERVATIONS

- 02 18 75 12 12
- billetterie@ccntours.com



BILLETTERIE EN LIGNE



TOURS



Licences : R-2021-1-001606 ; R-2021-2-001588 ; R-2021-3-001795
Michèle Murray, *TIME* © Cécile Marson

ENTRETIEN AVEC MICHÈLE MURRAY AUTOUR DE *TIME*

Comment est née l'idée de faire du temps le sujet central de votre nouvelle création, *TIME* ?

Depuis quelques années déjà, je m'intéresse à la chorégraphie pour des espaces divers, plus particulièrement, la boîte noire d'un théâtre et l'espace muséal. Je développe un axe de recherche chorégraphique "double" pour ces deux espaces distincts. En 2021, j'ai commencé un projet au long cours pour les espaces muséaux, *DUOS / COLLISIONS ET COMBUSTIONS*. Dans ce travail, les corps des interprètes deviennent des "corps objets", dans un rapport au temps proche de celui de la sculpture. À peu près au même moment, nous avons commencé à travailler sur *EMPIRE OF FLORA*, créée pour la boîte noire d'un théâtre. Dans cette pièce, j'ai voulu travailler sur l'idée d'un "printemps de corps", et donc les notions de foisonnement et de saturation, à la fois dans les corps, dans la chorégraphie et dans le son. La question que nous nous posons dans ce nouveau projet *TIME* provient de ces deux expériences. Avec les connaissances que nous avons acquises, comment créer une pièce qui intégrerait ces deux manières d'envisager le rapport au temps ? Comment modeler et jouer avec le temps ? Et aussi, comment rendre la sensation du temps à travers la chorégraphie, les corps, la lumière, le son ?

Comment avez-vous abordé cette question avec les interprètes ?

Les interprètes de *TIME* avaient déjà travaillé avec moi sur l'une ou l'autre de ces pièces, et avaient donc traversé au moins l'une de ces expériences. Nous sommes donc tout simplement partis du matériel physique existant dans ces deux pièces ainsi que des sensations et affects que ce matériel faisait naître. Nous avons ensuite cherché à transformer ce matériel. Nous avons aussi expérimenté comment faire

cohabiter ces matériaux qui font exister le temps différemment.

Votre écriture scénique s'appuie en grande partie sur l'écriture instantanée.

Comment faites-vous rencontrer cette pratique d'improvisation de la danse avec votre écriture pour le plateau ?

Assez tôt dans mon parcours, je me suis tournée vers la pratique de l'écriture instantanée, car ce que je voulais voir au plateau était impossible à créer avec des procédés classiques de composition. L'écriture instantanée est une pratique assez courante en danse contemporaine, principalement utilisée pour le travail de recherche, plus rarement "en direct" au cours de la représentation. En ce qui me concerne, je la pratique dans le sens où, plutôt que de "pré-écrire" la danse avec ou pour les interprètes, nous inventons ensemble des motifs chorégraphiques qui sont ensuite soumis à tout une série de règles spatiales, temporelles et relationnelles. Ces règles et motifs chorégraphiques sont différents à chaque projet. D'une certaine manière, je peux dire que ce mode de composition est devenu mon "style" ; il est un des paramètres qui fait la spécificité de mon travail. Je pense que je travaille ainsi car je trouve que ce mode de composition permet de relier rigueur et liberté artistique. Il confère par ailleurs beaucoup de force aux interprètes. Cela étant dit, dans nos projets plus récents, j'ai eu envie de mêler écriture instantanée et écriture sur un mode plus classique, car ces deux modes de composition ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients. Je veux surtout me sentir libre, et m'autoriser à écrire de la manière qui sert le mieux chaque projet.

Vos projets chorégraphiques, depuis *WONDERWORLD* (2002), sont souvent pensés pour des plateaux nus. Vous ne recourez jamais à un décor et assez peu à des accessoires. Partir uniquement de la danse, des corps, est-ce une manière de creuser, d'expérimenter davantage ce que le mouvement peut produire ?

Pour moi, le corps - sa matière, son mouvement et son énergie - constitue toujours le point de départ d'un nouveau projet. Le corps est support, sujet, et objet premier du travail. Les corps et la danse ne servent pas à faire passer un autre message qu'eux-mêmes ; le mouvement et les corps produisent et transmettent des sensations plutôt que des idées, en tout cas, c'est ce qui m'intéresse. Il y a par ailleurs d'autres éléments qui viennent cohabiter avec les corps et le mouvement : ce sont la lumière, le son et les costumes. Ces éléments constituent l'essence des mondes que je souhaite développer. Ils ont pour moi la même place à l'intérieur d'une pièce, dans le sens où chaque élément doit posséder sa logique interne. Aucun élément n'est là pour servir l'autre. En revanche, une fois que les éléments ont trouvé leur propre logique, ils peuvent dialoguer entre eux, notamment à travers le regard du spectateur qui va établir des correspondances et des fictions possibles.

MICHÈLE MURRAY est chorégraphe et directrice artistique de la structure **PLAY/ Michèle Murray**. De nationalité franco-américaine, elle s'est formée, parallèlement à des études de lettres, en danse classique à Düsseldorf, puis contemporaine à New York, auprès de Merce Cunningham, et à Movement Research. Elle commence sa carrière d'interprète auprès de nombreux chorégraphes à Paris avant de collaborer auprès de L'art not least à Berlin, Didier Théron à Montpellier et Bernardo Montet au Centre chorégraphique national de Tours. À partir de 2000, elle développe un travail personnel au sein de la Cie Michèle Murray, qui deviendra Murray/Brosch Productions en 2008, en collaboration artistique avec Maya Brosch. En 2012, revenant vers un travail centré sur le corps et sur la danse, elle crée en étroite collaboration avec les artistes dont elle s'entoure la structure chorégraphique **PLAY/Michèle Murray**. Michèle Murray est artiste associée au Théâtre La Cigalière de Sérignan (2022–2025), au Pôle de Développement Chorégraphique Bernard Glandier à Montpellier (2022–2024) et au Centre chorégraphique national de Tours (2024-2026).

+ d'infos : play-michele-murray.com

Concept, chorégraphie : Michèle Murray ; Collaboration artistique : Maya Brosch ; Création, interprétation : Alexandre Bachelard, Léo Gras, Vivien Kovarbasic, Baptiste Ménard, Manuel Molino, Léa Vinette, Julien-Henri Vu Van Dung ; Costumes : Maya Brosch, Michèle Murray ; Création musicale : Benjamin Gibert ; Lumière : Catherine Noden ; Administration de production : Denis Forgeron ; Production : PLAY - Association Stella ; Coproduction : CCN de Tours / Thomas Lebrun (dans le cadre du Dispositif Artiste Associée - 2024-2026), Théâtre La Cigalière Sérignan (dans le cadre du Dispositif Artiste Associée 2022-2025), Pôle de Développement Chorégraphique Bernard Glandier / Didier Théron ; Accueils en résidence : Montpellier Danse (dans le cadre de l'accueil en résidence à l'Agora, Cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas)